

Conteur : un métier à part entière !

En Belgique c'est devenu une réalité institutionnelle.

Le 13 octobre 2016 je recevais avec joie cette nouvelle :

Le conte est enfin reconnu comme une discipline des arts de la scène.

Un combat de plus de 10 ans auprès des instances de la Fédération Wallonie-Bruxelles !

Le conteur n'est plus seulement écouté au coin du feu !

Il a sa place sur les planches ! Sous les projecteurs !

Crédibiliser le conte comme un art de la scène, c'est une aventure qui dure depuis près de 30 ans. Les principaux acteurs belges sont : le Festival interculturel de Chiny, la Fédération des Conteurs Professionnels, les Maisons du Conte, Les Conteurs en Balade... et chacun de nous, conteur.

Retour sur quelques moments décisifs de cette croisade...

Depuis 2008, la Fédération des conteurs professionnels mène un combat sans relâche pour obtenir la reconnaissance du conte dans le secteur des Arts de la Scène de la Fédération Wallonie - Bruxelles.

Le conte était inséré dans la catégorie 'Service des lettres'. Il a fallu longtemps pour que le ministère de la culture entende toute la dimension de l'oralité du conte. Peu désireux de recréer une catégorie spécifique pour l'art du conte, le ministère l'a sorti de la littérature, voulant intégrer les conteurs au secteur des Arts de la rue. Or cette perspective ne les enchantait guère : ils risquaient d'être enfermés dans une seule dimension du conte.

Les conteurs souhaitent défendre qu'ils peuvent être à la fois auteur, adaptateur, interprète et metteur en scène, en veillant à créer un lien avec le public. De plus en plus, les conteurs belges se sont formés pour être présents sur les planches, sans pour autant assimiler leurs créations à du théâtre. Le conteur n'est pas comédien. Bernadette Heinrich (présidente de la Fédération des Conteurs Professionnels) pense qu'il faut que « le conteur s'initie aux attributs de la scène et de l'art théâtral : le corps, l'espace, le mouvement, le plateau, l'éclairage en restant au service du conte et de l'oralité ».

En 2012, des artistes conteurs tentent d'obtenir leur statut d'artiste en ne louvoyant plus : nous ne sommes pas comédiens de théâtre, nous sommes conteurs. L'Onem (organisme qui octroie le statut d'artiste en Belgique) refuse de leur accorder ce statut car selon eux « un conteur n'est pas un artiste de spectacle » ; le conteur est assimilé à un écrivain. Les artistes se mobilisent, interpellent la Fédération des Conteurs Professionnels, écrivent une lettre et l'Onem reconnaît aux conteurs le droit d'obtenir le statut en gardant leur identité.

Plus les conteurs définissent leur identité plus ils parlent d'une même voix. Lors du colloque « 10^e anniversaire de la Fédération des conteurs, *Dix ans et des choses à vous dire* », les conteurs ont pu affirmer leur identité.

Oui ! Allons là où les autres, trop chargés, n'ont pas accès. Glissons-nous dans les trous où la culture et les arts voient rarement le jour. Jaillissons au fond des ruelles sombres, plantons dans les quotidiens déshérités des bulles d'air. Le conteur est auteur et créateur de spectacles. Le conte est également un terrain de jeu pour les expérimentations langagières. La belle langue du conte c'est le parler vrai. C'est la rocaille, le souffle, la musique d'un phrasé qui appartient au conteur. C'est le don que fait le conteur au conte. Être un bon conteur, c'est être

au plus près de soi. On peut être volubile, sauter sur les tables, imiter les accents et singer les personnages, ou se tenir quasiment coi, impénétrable et, au moment, juste laisser tomber trois mots essentiels qui, de manière fulgurante, tracent en trois traits un panorama et vous plongent par surprise dans un univers que vous n'attendiez pas.

Intervention de Catherine Pierloz au colloque, La Bellone, 18 novembre 2014.

La définition du conteur 'professionnel' en Belgique a également été évoquée lors du colloque :

« Un conteur professionnel, pour la Fédération, est quelqu'un qui est reconnu comme tel par ses pairs...On est une cinquantaine de conteurs, on se connaît (ou on apprend à se connaître -ndlr) on n'est pas tous les mêmes mais on s'est accepté. On a accepté chaque nouveau venu. C'est une manière intéressante et humaine de donner à quelqu'un accès à une identité professionnelle. Elle n'est pas mesurable directement mais elle est issue d'un sentiment collectif, dont les critères ne sont jamais clos, toujours vivants. »

Parler d'une même voix, se définir, être acceptés tel que nous considérons la profession, porte ses fruits. Pour la première fois en 2013, la CIAS (attribution des aides à la création) organise une session réservée au conte. Trois projets reçoivent une aide pour un total de 12000€.

Si la ministre de l'époque, Fadila Laanan, estime que le décret des Centres Culturels n'exclut pas le conte, la réalité vécue est bien plus complexe: les Centres Culturels ont l'habitude de travailler avec d'autres disciplines artistiques (théâtre, cirque, musique...) et estiment prendre un risque trop considérable en termes de fréquentation s'ils programment du conte. Les conteurs doivent continuellement trouver d'autres partenaires : office du tourisme, école, bibliothèque, salle de spectacle indépendante, chez l'habitant...

En 2013, la Fédération des Conteurs professionnels est invitée à faire partie du CCAS – Commission Consultative des Arts de la Scène, instance d'avis auprès de la ministre de la culture. En 2014, Le cabinet de la Ministre Milquet reçoit la Fédération, promettant de tenir compte de cette discipline dans le vote du prochain décret. En mars 2016, la ministre a tenu sa parole. Un projet de décret voit le jour. Il sera adopté le 13 octobre 2016 : **le conte est reconnu comme un domaine à part entière des arts de la scène !!!**

Un lieu de concertation entre artistes et programmeurs.

Pour parler d'une seule voix vis-à-vis du politique, la Fédération des Conteurs professionnels et l'asbl Chiny cité des contes, décident de créer un secteur conte : un espace de concertation qui rassemblerait les artistes et les programmeurs du monde du conte de Belgique Francophone. Des débats ont lieu pour réfléchir à sa structuration. En novembre 2016 se crée la Fédération des Opérateurs Culturels du Conte qui, avec la Fédération des Conteurs, constitue le secteur.

La nouvelle Ministre de la Culture Alda Greoli reçoit les représentants des deux fédérations le 23 novembre 2016 ; elle leur promet d'être attentive au développement du secteur.

Du côté de la programmation

Inutile de vous parler du Festival du Conte de Chiny qui programme beaucoup de conteurs francophones de différents pays. C'est aussi Chiny qui organise une journée professionnelle pour

que les programmateurs se déplacent, découvrent et rencontrent les conteurs... voire les programment. C'est la seule journée professionnelle dédiée exclusivement au conte. Chiny se trouvant loin des grandes villes telles que Namur ou Bruxelles, peu de programmateurs se déplacent jusque-là.

D'autres rendez-vous du conte :

- Les Dimanches du Conte de Bruxelles, inspirés par l'initiative québécoise, accueillent quant à eux des spectacles familiaux et adultes sur la scène du Centre Culturel Les Riches Claires.
- Courlieu, entre autres espace d'accueil pour des spectacles fraîchement sortis de l'œuf.
- Racontance, initiateur des Zapéros Contes, scènes ouvertes qui se déroulent sur le campus universitaire de Louvain-La-Neuve et tous les 2^e vendredi du mois au fond d'un café typique Bruxellois chargé d'histoire, La Fleur en Papier doré.
- Les centres culturels d'Enghien, de Lessines, la Vénérie, les Maisons du Conte Bruxelles, Brabant Wallon, Namur développent des programmations conte
- 6 festivals répertoriés à ce jour :
 - Le Festival interculturel du conte de Chiny, en plus de la journée professionnelle
 - L'estival du conte, à Surice
 - Le festival du Conte et de la Légende de Stavelot
 - Bruxelles ça conte qui se transforme chaque année en une manifestation originale : Paroles de Résistance ou fête des 15 ans de la Maison du conte de Bruxelles.
 - Les mots des mois en Brrr à Ittres, festival organisé chaque année par la Maison du Conte et de la littérature du Brabant Wallon
 - Le festival Paroles au Solstice de La Montagne magique, un des rares théâtres qui ouvre ses portes aux conteurs.

Si le décret est bel et bien voté, les lieux de programmation reste frileux quant au conte. Au pays du surréalisme et du fantastique, être artiste, c'est un voyage en absurdie.

Être conteur en Belgique, vous l'aurez compris, c'est passionnant. Or d'un point de vue économique cela n'est pas encore la panacée.

Une histoire singulière, la mienne

De mon côté j'ai arrêté de travailler comme employée il y a deux ans. J'avais envie de me consacrer uniquement à l'art de la scène. J'ai été reconnue conteuse professionnelle en 2015 et j'ai obtenu le statut d'artiste (allocation de chômage les jours où je n'ai pas de contrat) la même année. Sans ce statut, il me serait difficile d'arriver à joindre les deux bouts. En plus d'être conteuse je suis comédienne. Je donne des stages, des cours d'expression orale en réinsertion professionnelle, j'ai écrit deux 'seule en scène', je fais des animations dans les salons événementiels, je me fais connaître en participant à des tremplins d'artiste ou à des concours. Il faut avoir de multiples cordes à son arc pour arriver à vivre en tant qu'artiste, économiquement parlant. La plupart des institutions pour lesquelles je joue n'ont pas les moyens de me payer un cachet décent.

Pour avoir la chance d'être programmés en Belgique comme conteurs, comédiens ou humoristes... les artistes ont un autre cap à passer : se faire connaître en France. Cela élargit leurs possibilités de jouer ; c'est souvent vital. Si possible à Paris. Chez nous il n'existe pas de « star système », il faut donc se donner les moyens d'être connu et reconnu à l'étranger. Pour être programmé en France par exemple, il faut jouer lors de tremplins, de scènes ouvertes, rentrer des dossiers pour des journées professionnelles, des résidences... et être à la fois auteur, interprète, metteur en scène, diffuseur, producteur : une charge de travail qui conduit certains au burn-out !

Pour moi, le déclencheur a été Avignon. J'ai joué au Festival Off. De bonnes critiques et plusieurs

articles de presse ont valu à mon spectacle « Contes Coquins » une belle notoriété. Sans cela le programmateur belge reste frileux !

Qu'à cela ne tienne. J'aime mon métier, je le pratique avec amour et j'en reçois tout autant. Je maintiens que j'ai la chance d'en vivre... grâce notamment à mes pairs qui se battent depuis des années. Avec ce métier je fais des rencontres : se remettre en question, grandir, voyager, rêver... rien d'autre ne m'épanouirait autant. Quel bonheur de voir briller des étoiles dans les yeux des spectateurs. Cela vaut tout ce qui est entrepris. Chaque représentation, chaque partage décuple mon énergie, me donne des ailes pour continuer.

Alors : « à l'avenir et au plaisir de vous rencontrer ».

Sophie Didier

Merci à Emmanuel De Loedul (*Conter, une profession émergente*) et Bernadette Heinrich (*Le conte en Belgique francophone*) qui m'ont apportés des informations bien utiles.

• **Fédération des conteurs professionnels**
www.conteurs.be

• **Les Acteurs de Sophie**
www.lesacteursdesophie.eu